

credi le 15 octobre vers 3 heures de l'après-midi, ayant trouvé un voiturier qui chargeait des meubles pour Luxembourg. Jamais il ne s'était senti d'humeur si sombre. « J'aurois mieux aimé qu'on m'auroit conduit à la potence d'Arlington pour tenir compagnie aux gueux qui y dansent toutes sortes de danses que de révenir. » Il était bien content de rencontrer un religieux augustin de Thionville qui alla avec lui jusqu'à Rlichemont, où il se fit remplir de vin une phiole d'osier ; à Metz, il avait acheté un bon morceau de cervelas avec du pain. De Thionville, il partit à 9 heures du matin avec un voiturier qui l'attendait ; dans la suite, il regretta beaucoup d'y avoir vendu son fidèle Merlin à un capitaine d'artillerie. Merjai et son compagnon mangèrent des viandes froides à Frisange au corps de garde. Arrivé à Hollerich à 6½ du soir, il ne voulut pas se séparer immédiatement du voiturier qui était d'une « gaieté charmante » ; la dame SCHLISE du Vaisseau qui connaissait Merjai lui donna la meilleure chambre de la maison. Le lendemain 17 octobre, il se mit en route à 6 heures du matin pour se rendre d'abord à la chapelle de Notre-Dame.

IV. — *Le séjour à Luxembourg. Les années universitaires à Louvain.*

Cédons la parole à Merjai pour raconter le retour du Fils Prodigue au foyer paternel : « Quand je sonnai à la porte les larmes de tendresse étoient à mes yeux prêtes à couler le premier objet qui s'offrit à mes yeux fut ma bonne tante qui avoit un visage comme une pleine lune une joie simulée avec un cœur aussi froid que la chaîne d'un puits et quelques paroles articulées de sa part furent ses compliments de mon heureuse arrivée. De là je montai dans le bureau de mon père qui étoit occupé à déjeuner avec son chien favori je lui sautai au cou et je l'embrassai ce bon père plus de cent fois enfin te voilà me dit-il on a eu bien de la peine de t'arracher de cette ville de Mannheim il faut qu'elle ait été diablement de ton goût sur cela je lui répondis en riant quand Luxembourg existeroit encore mille ans et que toutes les mines de fer qui sont dans la province seroient changées en mines d'or que jamais Luxembourg ne seroit jamais Mannheim et jamais le pays ne seroit jamais le beau Palatinat. » L'intègre magistrat, convaincu de prime-abord que son fils n'avait pas perdu son temps à des amusements frivoles, fit apporter une bonne bouteille de vin.

L'après-midi du dimanche 19 octobre, le fils reçut une lettre de Metz avec l'écriture du Père BREISDORFF. Il la baisa et l'arrosa de larmes, mais se sentit comme un jeune chêne foudroyé quand il lut que Charlotte étoit très douloureusement affectée de leur séparation, que son père désiroit instamment qu'il l'épousât pour la fête des Rois au plus tard. Au pensionnaire qui lui ordonna d'abandonner tout projet de mariage pour profiter de sa bourse à Louvain, le jeune homme répondit qu'il détestait cette ville dans laquelle il devoit séjourner trois années complètes pour devenir gradué, qu'il préféreroit toujours la car-